

HOPPER

par Willy Rizzo

Le biker de Hollywood

Dans les années 60, il emportait son appareil photo partout. Dennis Hopper, déjà célèbre pour son rôle dans « La fureur de vivre » et dans « Géant », photographiait les manifestations, les inconnus, les bars... et aussi ses copains, les jeunes stars du cinéma américain.



Je l'appelle le survivant "d'"Easy Rider". J'ai rencontré Dennis à Venise chez notre ami commun Giovanni Volpi qui reçoit toujours somptueusement dans son palais les stars venues pour la Mostra annuelle. C'était en septembre 1993. Costume cravate, buvant de l'eau et ne fumant pas, on avait du mal à se souvenir que cet homme affable, parfaitement à l'aise dans le cadre impressionnant du palais Volpi, avait été l'un des rebelles les plus virulents de Hollywood. Cheveux longs, fringues hippies, Dennis, coréalisateur et acteur du film culte "Easy Rider", avait été l'homme de tous les excès et de toutes les provocations et s'était fermé les portes de Hollywood pendant plusieurs années. Ce ressuscité qui depuis longtemps peint et fait de bonnes photos souvent exposées et publiées a décidé de se remarier d'abord civilement à Boston, la plus BCBG des villes des États-Unis, ensuite à New York, religieusement, où il m'a invité à la grande fête que donnait pour lui, dans son loft de Soho, le peintre Julian Schnabel.

J'aime beaucoup Dennis. Lorsque je vais chez lui à Venice en Californie, une annexe de Los Angeles où l'excentricité est la règle, je constate toujours >>> suite page 134

Page de gauche

DENNIS HOPPER

JANE FONDA, MALIBU, 1965

Venice Beach et Malibu étaient alors des repaires d'artistes. « J'allais beaucoup à la plage, raconte Dennis Hopper, pour faire mes photos, sur cette petite portion en bordure du Pacifique où de nombreux amis avaient des maisons. Paul Newman et Joanne Woodward en avaient une, Jane Fonda et Roger Vadim aussi, ainsi que Peter Fonda. »

Page de droite

DENNIS HOPPER

PAUL NEWMAN, CALIFORNIE, 1964

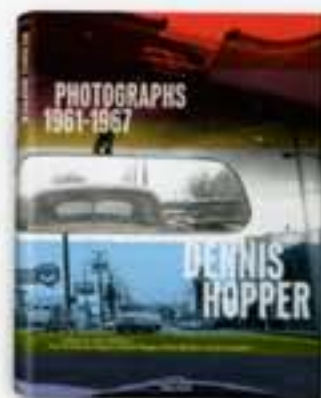
« Je prenais des photos en noir et blanc. Tout le monde était passé à la couleur. J'utilisais du Tri X. Je faisais des choses pour m'amuser, comme photographe de nuit, mais en même temps, j'avais beaucoup d'idées glamour, parce que je voulais que, sur mes photos, les gens soient à leur avantage. Dans mes portraits faits à la lumière naturelle, ils étaient beaux et il y avait toujours quelque chose qui évoquait la réalité de leur monde. »

“J’aime les photos de Dennis,
son optique très artiste, anticonformiste.
Il amplifie l’erreur”

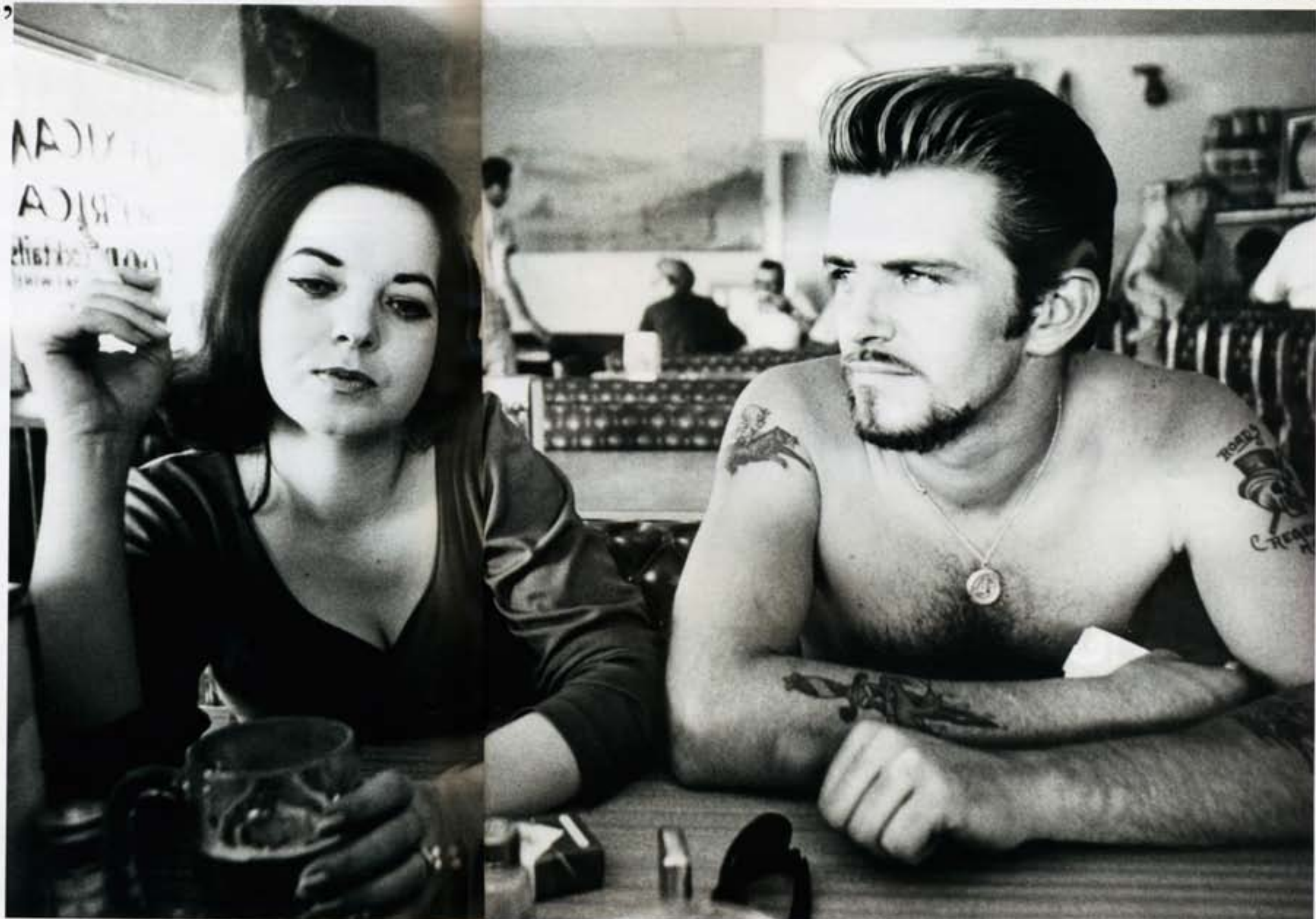
>> suite de la page 133 avec bonheur que, derrière sa façade exemplaire, il est resté un original. Comme Cadet Rousseau, il a trois maisons voisines; la nouvelle, celle qu’il vient d’acquérir, a été construite par Frank Ghery; dans la deuxième est installé son fils Henry; la troisième, celle qu’il habite, la plus grande, très contemporaine, avec un jardin et une piscine tout en longueur, n’a pas de fenêtres. On pénètre directement dans le living-room à moto ou au volant de sa voiture. A l’intérieur on découvre que l’ancien bad boy de Hollywood est un grand collectionneur d’art moderne qui sait en parler avec intelligence. Quand il vient à Paris, il nous appelle à l’avance et vient dîner à la maison où la tradition veut qu’il y ait toujours un plat de spaghettis pour lui. Ou bien il organise une petite fête chez Castel.

Il a pris un chemin difficile en changeant de vie quand il a épousé Victoria, jolie jeune femme de la haute bourgeoisie de Boston, mais il garde ses copains d’avant. Ce sont, comme lui, des légendes du cinéma américain: Jack Nicholson, Michael Douglas, Harvey Keitel. Et, je l’espère, moi. Nous avons souvent travaillé ensemble – il y a encore deux ans chez lui – mais, surtout, nous sommes très proches, nos enfants aussi, nous partageons de bons moments: son humour second degré me fait toujours rire. J’aime les photos de Dennis, son optique très artiste, anticonformiste et anti académique, dans le droit fil de son passé. Il amplifie l’erreur, créant un climat très intéressant. Ce type de style s’inspire souvent de quelqu’un d’autre. Pas chez Dennis. Son travail est très personnel et ce qui peut rappeler un peu Andy Warhol ou Roy Lichtenstein y trouve sa juste place puisqu’ils parlent de la même époque. Ce sont des photos volontairement non professionnelles et ce genre de sophistication me plaît. Personnellement, je le trouve en phase avec l’avant-garde. C’est un grand. •

Willy Rizzo



Dennis Hopper, édition collector limitée à 1.500 exemplaires signés par l’artiste, trilingue, 546 pages, éd. TASCHEN, 500 €. Il existe aussi une édition de luxe limitée à 100 exemplaires, avec un tirage original signé, à 1.250 €.



DENNIS HOPPER
«BIKER COUPLE», 1961

Pendant les années 60, Dennis Hopper ne se sépare jamais de son appareil photo qu’il emporte partout, sur les lieux de tournage, dans les soirées, les bars ou les petits restaurants. Dennis a aussi bien photographié les stars que ses petites amies ou de parfaits inconnus comme ce couple de motards. Ces images se regardent comme un film, une atmosphère annonçant «Easy Rider», avec Peter Fonda, qui sortira huit ans plus tard.